

DEBAT SUR L'ECOLE DU 9 DECEMBRE

Organisateur : Collège Jacques Brel

Animateurs : Thierry Coulon professeur d'EPS

Laurent Stephan professeur de technologie

Rapporteurs de séance : Sylvie Fégelé parent d'élève FCPE

Hélène Hivert parent d'élève FCPE

Les animateurs commencent par donner quelques chiffres :

La loi d'orientation de 1989 dit que 80 % d'élèves d'une même génération doivent avoir le BAC.

71 % ont le bac,

62 % ont un diplôme (CAP, BEP, BAC)

7 à 8 % sortent de l'école sans qualification.

En 2001

61 % d'élèves d'une même génération ont le BAC en France
contre 62 % dans les autres pays européens

87 % d'enfants de cadres supérieurs ont le BAC

contre 45 % d'enfants d'ouvriers

chiffres donnés par l' OCDE

(Organisation de coopération et de développment économiques)

Les avis des personnes présentes, parents, professeurs sont donnés comme tel :

I) Comment motiver et faire travailler les élèves ?

Ecole maternelle :

- C'est surtout une question d'adaptation, de séparation avec la famille, certains élèves sont perdus dans les problèmes affectifs et ont du mal à rentrer dans les apprentissages.

- L'environnement de l'enfant est important. Il a besoin de l'aide des parents.

- C'est une question d'autonomie.

- En grande section, certains ne sont pas motivés car il est difficile pour eux d'être centrés sur ce qu'ils font. Problème de concentration.

Ecole élémentaire :

- En CP il y a trop de pression sur l'élève, une attente trop forte des parents, tandis que certains parents se déchargent.
- Nous vivons dans une société de plaisir immédiat, il faut tout, tout de suite sans efforts, c'est ce que montre la télévision.
- Il faut que les enseignants échangent leurs pratiques et leurs savoir-faire ; certains enseignants arrivent à motiver les élèves à certains moments et à d'autres non. Il n'y a pas de « trucs » qui marchent à tous les coups mais il y a quand même des choses qui fonctionnent.

Collège :

- Nous n'arrivons pas à partager nos pratiques, c'est dommage.
- Les parents doivent aller dans le même sens que l'enseignant.
- Les classes sont assez chargées, on travaille pour les élèves moyens, les bons s'ennuient, les très en difficulté sont toujours en difficulté, beaucoup d'élèves souffrent.
- Il faut redonner le goût du travail en le valorisant.
- Qu'est ce que la motivation ? le goût de la réussite ou le goût de comprendre ? Sommes- nous convaincus de ce que l'on dit aux enfants par rapport à la réussite ? Parle-t-on de réussite scolaire ou de réussite sociale ?
- La motivation est différente de l'intérêt, elle est liée à la réussite, du but à atteindre. Quand on réussit, on est motivé.
- Les enfants travaillent-ils trop au pas assez ?
- Il ne faut pas attendre seulement une note. Dans un travail il y a aussi ce qu'on a fait et comment on l'a fait. Certains enseignants ne donnent pas de notes mais valident par « acquis » ou « en voie d'acquisition ».
- On oublie l'enfant pour ne parler que de l'élève, on pose alors le rôle de l'école. N'est-il pas aussi d'aider l'enfant à grandir et à se structurer ? Tenir compte du vécu de l'enfant ; individualiser le travail. L'enfant doit s'adapter au système éducatif en place. Pourquoi ne pas penser un système souple qui s'adapterait à l'individu et à ses phases de crises (adolescence, problèmes familiaux,...) ?
- Peut-on faire passer la motivation par le côté ludique ?
- Donner un sens à ce qu'on fait, aux apprentissages : a quoi ça sert ?
- Privilégier la qualité plutôt que la quantité, on propose des études au lance-pierres.
- Quand un enfant totalise ses heures de cours, ses heures de devoirs, il est loin des 35 heures.
- Activités + école ça fait de trop, ne faut-il pas mettre les activités dans l'école ?
- Equilibrer les temps de travail, de loisirs et de repos. Attention aux activités extra-scolaires trop nombreuses ; aux heures passées devant la TV ; à la facilité apportée par l'informatique.
- Ne peut-on pas mettre au collège plus de techno, plus de pratique ?
- Chez les anglos-saxons les enfants ont un rythme différent du nôtre, ils font moins de travail scolaire, plus d'activités et les résultats restent à peu près identiques aux nôtres.
- Les enseignants ne peuvent pas tout faire, ils ont besoin des parents. Nécessité d'un travail en « connivence » entre parents et enseignants pour pallier des difficultés.
- Les méthodes de travail sont différentes d'un enfant à l'autre. Certains ne savent pas

apprendre, les procédés sont différents selon les enfants, il faudrait tout de même un tronc commun. L'école devrait donner plus de directives et d'outils sur la méthodologie de l'apprentissage.

- Il y a une certaine injustice dans la quantité de travail fourni par les différents enfants et la réussite qui l'accompagne.
- Monter un projet sans plaisir c'est un échec. L'important est de rentrer en communication avec les élèves.
- Les élèves sont trop consommateurs, il faut qu'ils soient davantage acteurs. Les élèves qui ont des facilités peuvent aider les enfants en difficulté.
- Les enseignants ne sont pas formés pour comprendre l'enfant dans sa globalité.
- Pourquoi au collège, quand un parent demande une pédagogie différenciée, il s'entend dire que ce n'est pas possible, pourtant les enseignants du primaire ont parfois plusieurs niveaux, et ils parviennent à prendre en charge tous les élèves.
- Il faudrait moins d'élèves par classe.
- Il faudrait plus de moyens.

II Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

- L'enseignement ne devrait pas être une question d'âge mais une question d'acquisition, il faudrait des groupes mobiles en fonction des acquisitions qui sont faites. Voir plutôt l'école en terme d'enrichissement culturel.
- Peut-on envoyer les enfants qui ne savent pas lire au collège ?
- En primaire, il y a un rallongement de la durée du cycle pour les enfants en difficulté (redoublement) soumis à l'accord des parents. Les parents le prennent comme une sanction alors que c'est une deuxième chance pour l'élève. La décision finale devrait appartenir aux professionnels.
- Faire redoubler un enfant en grande difficulté, c'est en remettre une couche.
- Les parents ont du mal pour maintenir leurs enfants qui sont en grande difficulté, il faut trouver une solution ailleurs qu'à l'école, exemple, entre voisins, échanger ses enfants pour les devoirs.
- Au collège, il y a des cours de remédiation et des groupes de besoins, finalement ça rajoute des heures aux élèves : +++ ça fait trop et entraîne une démotivation de l'élève.
- Le collège unique c'est une utopie pour certains enfants qui sont en échec total pour compter, pour lire, il faudrait un enseignement adapté pour ces enfants.
- En primaire il existe le RASED pour les élèves en difficulté, qu'il y a-t-il au collège ?
- Il existe une 4ème d'aide et de soutien à Saint-Jeoire et une troisième d'insertion. Le collège n'a pas de porte de sortie pour les enfants en difficulté. L'enseignement public ne propose rien, merci au privé qui propose des classes adaptées pour les enfants en difficulté, comme le SECAM à Saint-Jeoire.
- Quand on propose une orientation en SEGPA pour un enfant, les parents refusent prétextant des problèmes de transport qui n'existent pas réellement.
- Il faut peut-être se demander d'où vient la « grande difficulté » ? afin de connaître les causes pour mieux trouver les solutions (adaptées à chacun). Il manque de personnel pour s'occuper de cette partie psychologique.
- Sur le débat : il faudrait beaucoup plus de temps et plus de moyens pour approfondir

un tel débat.

III) Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

- Pour les adultes on pense à améliorer le temps de travail et pour les enfants ?
- Si on réaménage le temps scolaire, que faire des enfants ? C'est un problème des communes et des conseils généraux.
- Doit-on réduire les vacances, que penser de la semaine des quatre jours ?
- Il faut penser l'école avec des partenaires, les premiers partenaires sont les parents.
- C'est l'économie qui fait les dates des vacances (lobbies commercial et touristique)
- L'école propose aussi des temps de loisirs (musique, dessin).
- Harmoniser les ponts de l'école et du privé.
- Les enfants sont plus fatigués le lundi matin, les cours pourraient avoir lieu de 9h à 12h le lundi au lieu de 8 h à 11h 00. Peut-être faudrait-il diminuer le temps de la journée scolaire dans le temps de midi. Diminuer le temps dans le transport scolaire.
- Les horaires sont différents dans l'Est et l'Ouest de la France et les élèves sont toujours aussi fatigués.
- Globalisation et annulation des heures
- Finir le programme c'est pas important, il vaut mieux que ce qui est vu soit acquis.
- Les programmes sont famélieux.
- Il faut un projet d'établissement, l'école n'est pas uniquement un lieu d'apprentissage mais un lieu de joie.
- Il n'est peut-être pas judicieux de réduire le temps de pose entre 12 h et 14 h. Les élèves ont besoin de se ressourcer. Le collège propose des activités en club. Il est important qu'ils puissent avoir un temps de repos avant d'attaquer les cours de l'après-midi.
- Le collège ne peut proposer des activités à tous.
- Il faut une autonomie dans la conception des projets d'établissement, et des emplois du temps.
- Importance du cadre de vie (architecture)

Sur le débat : difficulté pour les parents d'être présents à de tels horaires (travail + garde d'enfants).

Conclusion :

- Et si on ne considérait pas l'école comme un service public qui par définition se doit d'apporter des satisfactions à l'utilisateur ; mais comme une institution avec tout ce que ça veut dire : apporter des valeurs, des cadres, construire, avec des obligations de moyens et non des obligations de réussite ?